

Hommage au père Benoît Lacroix (1915-2016)

Jonathan Livernois et Michel Biron

Volume 16, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Livernois, J. & Biron, M. (2015). Hommage au père Benoît Lacroix (1915-2016). *Mens*, 16(1), 139–142. <https://doi.org/10.7202/1038986ar>

Hommage

Hommage au père Benoît Lacroix (1915-2016)

Benoît Lacroix, dominicain, médiéviste, professeur, humaniste, est décédé le 2 mars 2016. L'équipe de *Mens* tient à souligner son apport extraordinaire à la vie intellectuelle et spirituelle du Québec. Son appui à la revue a été, dès le départ, déterminant : l'homme fut l'un des premiers abonnés de la revue, accompagnant son formulaire d'abonnement d'un mot d'encouragement. On se rappellera que *Mens*, fondée en 2000, était d'abord le fruit du travail d'étudiants à la maîtrise, appréciant d'autant plus le soutien d'un professeur et d'un intellectuel de la trempe de Benoît Lacroix.

Sa présence s'était faite discrète mais soutenue depuis lors. Il publia un texte dans la revue, « Urgence de la poésie philosophique¹ », dont la perspective permit en quelque sorte d'inaugurer les réflexions d'ordre littéraire au cœur de *Mens*. Plus récemment, le père Lacroix avait accepté que l'on nomme notre prix bisannuel du meilleur article paru dans la revue en son honneur. Il y avait là quelque chose du passage du témoin, geste qui résume bien les engagements successifs de l'homme.

S'amusant sans doute du pléonasma délibéré, Benoît Lacroix disait que « *Mens* a une âme ». Nous tenterons de lui donner raison.



Nous avons demandé à Michel Biron, professeur titulaire au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill, auteur de la biographie *De Saint-Denys Garneau* (Éditions du Boréal, 2015), de traiter d'un aspect souvent négligé de la carrière du père Lacroix : son travail minutieux d'édition des œuvres du poète

¹ *Mens : revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 4, n° 1 (automne 2003), p. 95-97.

Hector de Saint-Denys Garneau (1912-1943). La publication de ces œuvres, en 1971, marque d'une pierre blanche l'histoire littéraire et intellectuelle du Québec.

— *Jonathan Livernois*
pour le comité de rédaction

L'éditeur de Saint-Denys Garneau

Sans le père Benoît Lacroix, on ne disposerait pas de l'indispensable édition critique de l'œuvre de Saint-Denys Garneau publiée en 1971 aux Presses de l'Université de Montréal, la première édition du genre à voir le jour au Québec. L'ouvrage, titre inaugural de la collection « Bibliothèque des lettres québécoises », a fait événement dans la jeune histoire de l'édition québécoise. Il avait fallu quinze ans de travail pour que le père Lacroix et son collègue de l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, le poète Jacques Brault, fassent paraître ce monument de 1320 pages qui allait modifier si positivement la manière dont on lisait Garneau. Jusque-là, on s'était surtout intéressé à la psychologie et à la vie énigmatique du poète, qu'on connaissait grâce à ses amis de collège, Jean Le Moyne, Claude Hurtubise et Robert Élie. Les premières éditions des poèmes, du journal et des lettres portaient toutes la marque de leurs interventions et orientaient lourdement la lecture qu'on pouvait en faire. Venant après eux, même s'il était de leur génération, le père Lacroix a eu l'avantage, si l'on peut dire, de ne pas avoir connu personnellement Garneau. Il était issu d'un autre milieu et avait été formé à l'université, dans les règles de l'art.

L'édition de 1971 obéit en tous points aux exigences de l'édition dite « savante », rompant ainsi avec la fascination exercée par l'histoire de ce poète mort à trente et un ans, après avoir tourné le dos à la poésie. En bon médiéviste, le père Lacroix a travaillé à établir le texte de Garneau en retournant aux brouillons et au journal dans lequel le poète consignait à peu près tout ce qui était important : poèmes,

réflexions, lettres, esquisses de nouvelles ou de romans, etc. Pendant que Jacques Brault s'occupait spécifiquement des poèmes, le père Lacroix faisait le ménage, avec l'aide précieuse de son assistante Giselle Huot, dans le fatras de sa prose, recueillant systématiquement non seulement le journal que lui avait confié – non sans en avoir découpé de nombreuses pages – la mère du poète, mais aussi toutes sortes de papiers épars, des devoirs de collège, des lettres à des professeurs, à sa famille, etc. Il aurait bien voulu y inclure les lettres à ses amis de *La Relève*, mais ces derniers ont refusé d'en autoriser la publication, en raison de la méfiance qu'ils entretenaient à l'égard de la critique universitaire. On voit bien par là ce qui distingue les deux manières d'aborder l'œuvre de Garneau. Le travail rigoureux du père Lacroix n'exclut nullement l'amitié pour le poète, mais il repose d'abord et avant tout sur les documents disponibles plutôt que sur des jugements à l'emporte-pièce comme ceux, bien connus, de Jean Le Moyné, incapable de taire sa colère contre la société canadienne-française, responsable, selon lui, de la mort de son ami. Le père Lacroix n'a jamais cherché à imposer « son » Garneau : il s'est contenté, plus modestement, de le « donner à lire », en évitant de faire écran entre l'œuvre et ses lecteurs.

Il avait lui-même été un des premiers lecteurs de Garneau, en publiant dès 1956 une édition de ses textes dans la collection « Classiques canadiens » chez Fides. Mais déjà là, le lecteur en lui agit surtout comme un passeur et s'adresse tout particulièrement à la jeunesse, aux collégiens canadiens-français. S'il a de l'ambition, c'est d'abord de l'ambition pour autrui. Même effacement devant l'œuvre, même altruisme dans l'édition de 1971, où l'introduction tient en quelques pages et se limite à justifier l'ordre de présentation des textes. Par la suite, le père Lacroix encouragera les initiatives diverses autour du poète, mais il prendra rarement la plume pour commenter lui-même l'œuvre de Garneau. Il le fera à l'occasion, comme en 1984 dans un numéro spécial de la revue *Études françaises* consacré à Garneau. Mais son article intitulé « Sa bibliothèque privée » constitue surtout un document utile pour les chercheurs. Le dominicain évoque

brièvement ses visites au manoir de Sainte-Catherine, entre 1948 et 1953 (année de la mort des parents de Garneau), puis décrit la chambre du poète, laissée telle quelle depuis 1943 : « Au coin du lit, la raquette de tennis ; des bibelots partout ; des livres, beaucoup de livres distribués sur deux étagères de bois brun². » Suit la liste des ouvrages trouvés, selon l'ordre alphabétique, que le père Lacroix commente rapidement, signalant au passage la diversité des lectures de Garneau ou la présence de nombreux livres en anglais. Il note ce qu'il voit, sans plus, pour que d'autres puissent faire bon usage de ces informations de première main.

Plus qu'un « exégète » de Garneau, comme on le lit ici et là, le père Lacroix aura donc été durant toute sa vie un discret et précieux éveilleur d'esprits : il connaissait mieux que quiconque l'œuvre et la vie intime de Garneau, mais il a laissé à d'autres, comme son ami Jacques Brault, le soin d'en exprimer la grandeur et l'originalité. Il n'était pas toujours d'accord avec ce qui s'écrivait sur Garneau, mais il ne souhaitait pas prendre part aux débats, se contentant de discussions en privé. Il a constitué un relais essentiel entre Garneau et nous, bien au-delà des questions éditoriales. Son souci de rendre lisible et accessible le texte intégral de Garneau n'était pas seulement motivé par l'érudition. Près d'un demi-siècle après l'édition (aujourd'hui épuisée) de 1971, on perçoit mieux que le père Lacroix, contrairement à ce que pouvait craindre un Jean Le Moynes à l'époque, n'avait rien de l'universitaire isolé dans sa tour d'ivoire. Il a joué un rôle exemplaire afin que les poèmes de Garneau circulent ailleurs que dans les revues savantes et les salles de classe. Il n'a pas essayé de montrer pourquoi les poèmes de Garneau sont aujourd'hui plus vivants que jamais. Il s'est contenté de les citer dans ses textes écrits à toutes sortes d'occasions. La poésie de Garneau faisait tout naturellement partie de sa vie.

— *Michel Biron*
Université McGill

² Benoît Lacroix, « Sa bibliothèque privée », *Études françaises*, vol. 20, n° 3 (hiver 1984), p. 97 et 99.